

QUEL AVENIR POUR LA VALLÉE DE LA TÊT : RÉVÉLER LES ATOUTS D'UN PAYSAGE TRAVERSÉ.

Moyenne montagne, mobilités, patrimoine, vallée habitée, vie locale.

La vallée de la Têt sillonne les Pyrénées-Orientales d'Est en Ouest. Encaissée entre les massifs du Canigou, du Madrès et des Corbières, son fond de vallée est ponctué de villes et villages de caractère : Les centres-bourgs ont hérité de l'architecture vernaculaire des villages du passé, du patrimoine religieux avec les quelques chapelles et églises romanes, ou encore du patrimoine militaire avec certaines villes fortifiées comme Villefranche-de-Conflent. Les vergers de pêchers, abricotiers ou cerisiers occupent la plaine et les berges du fleuve, offrant un paysage gourmand et jardiné devant le panorama montagneux. Le fleuve se fait souvent discret, et on le découvre tout comme ses nombreux petits affluents au détour d'un chemin, ou en traversant la plaine.

Entaillant le massif depuis Perpignan jusqu'à l'Espagne au Sud d'Andorre, la vallée de la Têt est un axe de passage important. Lors de la saison estivale, elle permet aux touristes de passer de la plaine du Roussillon à la Cerdagne, mais également d'accéder au massif montagneux, notamment le Canigou. En période hivernale, elle mène à de nombreuses stations de ski. De plus, la plaine en aval, notamment à partir de Prades est relativement vaste et accessible. Ainsi, à proximité de Perpignan mais proposant un foncier à moindre coût, la vallée attire les travailleurs de l'Est, faisant ainsi partie de la «périphérie de Perpignan», et participant à cet important flux de véhicules quotidien. Pour faire face à ces mobilités importantes, la Nationale 116 s'étend d'un bout à l'autre de la vallée.

Au fil des années, la vallée a attiré davantage d'habitants, par exemple à Prades où la population est passée de 5 854 habitants en 2011 à 6 124 en 2017¹ et qui continue d'augmenter. Afin d'accueillir ces nouveaux résidents, les villages se sont étendus de manière très linéaire afin d'éviter les contraintes géologiques. Des lotissements pavillonnaires sont apparus, peu denses et consommateurs d'espace notamment sur les villes de Marquixanes, Prades ou Vinça. Le développement de l'activité économique grâce à ces nouveaux habitants engendre également la consommation des terres par des zones industrielles, notamment à Prades ou à Ille-sur-Têt. Ces extensions prenant rarement en compte l'identité du village dévalorisent le patrimoine bâti pourtant riche de la vallée. Les terres agricoles tentant également d'esquiver le dénivelé et les contraintes de mécanisation sont alors menacées et les coupures d'urbanisation se font de plus en plus réduites.

De plus, si la Nationale est un atout pour éviter l'enclavement de la vallée, elle prend aujourd'hui une place prépondérante dans le paysage et les usages. Elle traverse la majorité des communes de la vallée et dévalorise les traversées urbaines ainsi que le patrimoine bâti. La route forme parfois un véritable obstacle notamment pour les dépla-

cements doux, au sein et en dehors des communes. La Nationale 116, qui est le seul moyen de parcourir la vallée en plus du train jaune touristique, est très imposante et enclave davantage le fleuve qui se faisait déjà discret. La Têt, qui devrait être l'élément principal de la vallée, est peu souvent perçue, notamment pour les gens de passage mais également dans les différentes communes. Aussi, la Nationale 116 est un axe de communication favorisant largement les déplacements rapides d'Est en Ouest du département. Elle est très peu adéquate aux changements d'itinéraire, aux arrêts pour contempler le paysage, à la déambulation. La vallée de la Têt est donc recluse sur elle-même, offrant peu de possibilités de flâner dans le territoire.

Durant cette année de TFE, j'aimerais me pencher sur l'aval de la vallée, principalement entre les villes de Villefranche-de-Conflent et Ille-sur-Têt, qui est bien plus large et accessible qu'en amont. Quel est l'avenir de la vallée de la Têt, alors que ses paysages sont menacés par une « expansion générique » des villes par des lotissements pavillonnaires ou des zones industrielles, consommateurs d'espace ? Comment révéler les atouts de la vallée à travers une approche territoriale ? Il s'agit là de redonner une place au fleuve qui a perdu son rôle d'élément central de la vallée ainsi que ses nombreux affluents, les rendant plus visibles, accessibles et intégrés dans le tissu urbain et agricole (paysage, micro-climats, irrigation...). Il s'agit également de préserver et valoriser le patrimoine et l'identité urbaine, notamment des centres-bourgs, qui manquent d'accessibilité et profitent peu de l'attraction de la vallée. Le paysage agricole mérite également d'être préservé et valorisé, notamment en restaurant le séquençage ville-campagne, favorisant sa visibilité et travaillant les entrées de ville. Aussi, comment réconcilier et faire cohabiter les usages sur le territoire, à la fois habité et traversé ? La nationale pourrait être un atout en conservant l'accessibilité du territoire, tout en encourageant l'ouverture sur la vallée grâce à une meilleure connexion avec les communes et la plaine, propice aux arrêts, à la contemplation. Comment favoriser une nouvelle manière d'arpenter ce territoire dépendant à la voiture ?

1. Source INSEE